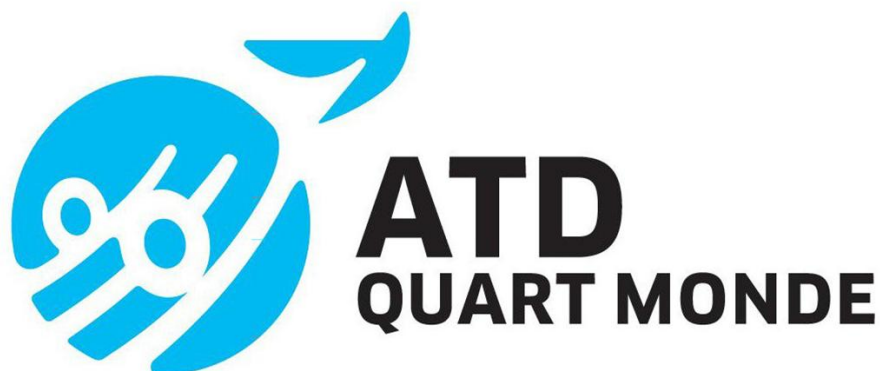


# ATD QUART MONDE CAEN



## RAPPORT MORAL 2015

**« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés.**

**S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ».**

**Mouvement ATD Quart Monde**

143 rue d'Auge - 14000 Caen

Tel - 02 31 83 43 39

[atdqmcaen@wanadoo.fr](mailto:atdqmcaen@wanadoo.fr)

## SOMMAIRE

Introduction.....	p. 3
 <b>Accéder à l'éducation et construire les savoirs avec l'intelligence de tous</b>	
L'Université Populaire Quart Monde.....	p. 4
Le croisement des savoirs.....	p. 9
La formation des alliés.....	p. 10
 <b>Mobiliser pour la paix et les droits de l'homme</b>	
La journée mondiale du refus de la misère.....	p. 11
Construire le Mouvement régional.....	p. 14
Les temps conviviaux.....	p. 18
Une connaissance qui nous engage.....	p. 19
Perspectives.....	p. 20
 <i>Annexe</i> : « résistances d'hier, résistances d'aujourd'hui ».....	 p. 21
 <i>Lexique</i> .....	 p. 24

## INTRODUCTION

Au cours de l'année 2015, nous avons poursuivi les actions engagées les années précédentes, en nous référant à l'orientation principale du Mouvement international ATD Quart Monde pour la période 2013-2017 :

### « Aller à la recherche de ceux qui manquent encore »

en s'appuyant sur 3 priorités :

- *Accéder à l'éducation et construire les savoirs avec l'intelligence de tous.*
- *Promouvoir une économie respectueuse des hommes et de la terre.*
- *Mobiliser pour la paix et les Droits de l'Homme.*

Cela se traduit à la fois :

- par des actions collectives, permettant aux personnes ayant l'expérience de la vie difficile d'exprimer leur pensée, de transmettre leur expérience et ainsi de participer à la construction d'une société sans exclusion,
- par des actions de soutien et d'accompagnement de familles en grandes difficultés avec l'objectif de rétablir ces familles dans leurs droits et de défendre leur dignité.

Ces actions mobilisent les membres du Mouvement : **militants** Quart Monde, ayant l'expérience de la grande pauvreté, et **alliés**, qui n'ont pas connu la pauvreté, mais rejoignent les personnes qui la vivent dans leur refus de la misère. Une militante permanente, Martine Le Corre, salariée par le Mouvement, a une responsabilité particulière dans le soutien des militants dans leur chemin d'engagement : entrer en dialogue et partager leur savoir avec les membres de la société qui n'ont pas cette expérience.

Les actions du mouvement dans la région s'inscrivent selon 2 des 3 axes :

**- Accéder à l'éducation et construire les savoirs avec l'intelligence de tous**

**- Mobiliser pour la paix et les Droits de l'Homme.**

## ACCÉDER À L'ÉDUCATION ET CONSTRUIRE LES SAVOIRS AVEC L'INTELLIGENCE DE TOUS

### L'UNIVERSITÉ POPULAIRE QUART MONDE

L'Université Populaire Quart Monde s'inscrit dans l'objectif du Mouvement international ATD Quart Monde de «renforcer les efforts de connaissance à partir des plus pauvres pour relever et questionner les grands défis de nos sociétés et du monde». En effet, la mise en lumière des expériences et des savoirs des plus démunis est indispensable à la construction d'une société plus juste et plus humaine.

L'Université Populaire Quart Monde repose sur 4 fondements indissociables. Les dissocier serait dénaturer sa profonde originalité.

En préalable, il y a le fait que tout être humain pense, réfléchit.

L'Université Populaire Quart Monde est :

- un lieu d'identité,
- un lieu universitaire de pensée et de parole,
- un lieu de dialogue,
- un lieu de formation au militantisme.

L'Université Populaire Quart Monde rassemble à Caen, tous les deux mois, des citoyens de différents milieux sociaux de Normandie. La moitié des participants au moins, vit ou a vécu dans la pauvreté. En moyenne, chaque Université Populaire Quart Monde compte entre 50 et 65 participants. En début d'année scolaire, il est rappelé à chacun le défi d'aller à la rencontre de personnes nouvelles afin de nous rejoindre dans cette action. Cette année treize personnes nouvelles ont participé pour la première fois à une ou plusieurs universités populaires.

L'Université Populaire Quart Monde traite un sujet d'actualité ou de société en présence d'un invité. S'y rencontrent et y dialoguent des personnes qui vivent ou ont vécu dans la misère et d'autres qui ne l'ont jamais connue. Chacun a la possibilité de s'exprimer sur le sujet qui peut le toucher de près ou de loin.

Les thèmes abordés sont des thèmes actuels dont la problématique est connue de tous, mais parfois douloureuse à aborder. En parler nécessite en effet d'accepter de nommer les difficultés, ses propres moyens de lutter, et surtout son point de vue, lequel n'est pas forcément en accord avec celui des autres participants. C'est en mettant le doigt sur les divergences et les convergences, en essayant de repérer les accords ou désaccords qu'est menée la réflexion du groupe.

Les Universités Populaires Quart Monde ne sont pas un groupe de parole. Au-delà du plaisir de se retrouver régulièrement, de se sentir écouté et soutenu, c'est aussi et surtout un moyen d'apprendre de chacun, militant comme allié, volontaires et invités, par-delà les barrières sociales et de permettre ainsi de sortir du quotidien en faisant l'effort de cette réflexion qui dépasse le simple rapport d'expérience. Au-delà d'un travail d'expression, c'est aussi une formation au militantisme qui est proposée.

Cette année, nous avons abordé les thèmes suivants :

- Janvier 2015 (60 participants) : « **L'argent** ». Notre invitée : Bénédicte LEBRUN, directrice des services d'une communauté de communes.
- Mars 2015 (56 participants) : « **La liberté d'expression** ». Notre invitée : Claire HÉDON, journaliste à Radio France International.
- Mai 2015 (56 participants) : « **On évalue et on se découvre** ». Cette UPQM étant basée sur l'évaluation des rencontres de la saison, nous n'avions pas d'invité.
- Septembre 2015 (62 participants) : « **La question des migrants et la situation en Syrie** » Nos invités : Françoise LUGAN, bénévole, et Ahmad BAZRAFGAN, réfugié iranien à Caen, membres de l'association ARCAL (association pour les réfugiés dans le Calvados).
- Novembre 2015 (64 participants) : « **Le travail** ». Nos invités : Camille SAGLIO, auteur et acteur, Didier BARDOUX, acteur, ainsi que Chantal CAUDRON, Franck ROBERT, Nilo SCHWENCKE, tous les trois représentants de l'entreprise TAE (Travailler et Apprendre Ensemble).

L'Université Populaire Quart Monde est préalablement préparée dans les quartiers à Caen, Cherbourg, Le Havre, Rouen, Flers et Alençon. Cette rencontre locale de réflexion en groupe s'organise sous la responsabilité d'un animateur. Un compte-rendu détaillé est envoyé aux animateurs régionaux afin de permettre la préparation de l'animation de l'Université Populaire Quart Monde.

En soi, la préparation est déjà une formation. C'est un travail de réflexion, d'élaboration et d'expression d'une pensée individuelle et collective pour permettre un dialogue avec l'invité et les autres participants. La prise de parole et l'écriture y sont encouragées.

La participation régulière à l'Université Populaire Quart Monde permet à certains militants de se sentir de plus en plus à l'aise dans leur positionnement : accéder à l'élaboration d'une pensée, d'une opinion personnelle, se situer au niveau social, familial, amical, etc.

L'Université Populaire Quart Monde est une action gourmande en « logistique » :

- 10 groupes de préparation de militants et un groupe de préparation d'alliés.
- Une personne décrypte intégralement l'enregistrement de chaque Université Populaire Quart Monde et deux autres rédigent un compte rendu à partir de ce document (deux pages format A3) qui est remis à tous les participants lors de l'Université Populaire Quart Monde suivante.

- 5 personnes sont responsables des tâches suivantes :

- . Sonorisation
- . Photographie
- . Décoration florale
- . Accueil



- La secrétaire de la Maison Quart Monde est chargée de la mise en forme, de l'impression et de l'envoi de l'invitation.

- Deux personnes sont responsables de l'animation régionale : choix des thèmes abordés, rédaction des invitations et des questions pour la préparation, lecture des comptes rendus des préparations, soutien des animateurs des groupes de préparation, recherche d'un invité, relecture du compte rendu réalisé après chaque Université Populaire Quart Monde, lien avec les autres Universités Populaires Quart Monde de France ou d'Europe. Les deux responsables régionaux se réunissent une vingtaine de fois dans l'année pour préparer l'animation de chacune des Universités Populaires et ont participé aux rencontres des responsables d'Universités Populaires Européennes à Paris.

## Voici quelques extraits de l'Université Populaire Quart Monde :

- Janvier 2015 : « L'argent ».

À la question : les questions d'argent, qu'est-ce que cela induit dans nos relations ?  
Voilà ce qui est ressorti :



- Mars 2015 : « La liberté d'expression ».

À la question : la caricature, j'y adhère ou pas ?

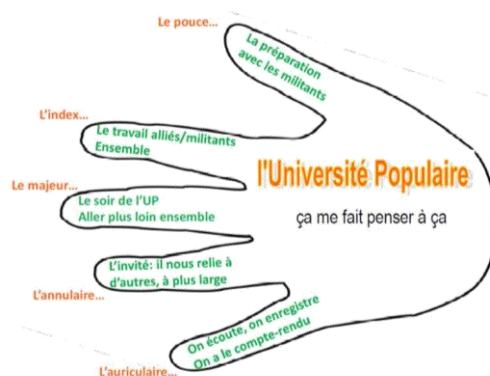
*« Ces caricatures, ce sont des choses qu'il faut défendre. C'est comme un appel à réfléchir, la liberté d'expression, ce n'est pas seulement pour entendre des choses avec lesquelles on est toujours d'accord. Cela permet de développer chacun un esprit critique ».*

*« Le dessinateur CABU, je pense qu'il voulait dire : on a tous le droit d'avoir une religion mais les extrémistes, il a voulu les montrer en dérision. À quoi ça sert d'être fanatique ? On n'a pas le droit de se servir d'une religion pour faire du mal aux gens. Les caricatures, ça doit continuer à exister ».*

*« Il est très difficile de faire la part des choses. Je ne pense pas qu'il se moquait de Mahomet, mais il se moquait de l'image que les gens en ont. C'est vraiment la limite de la caricature entre l'attaque personnelle, la personne même et l'idée qu'il y a derrière ou que les gens s'en font ».*

*« Je suis pour la liberté d'expression mais elle a des limites. Elle peut devenir contre-productive quand elle devient anti-démocratique, qu'elle écrase, qu'elle touche à l'intégrité de la personne ».*

- Mai 2015 : « On évalue et on se découvre »



- Septembre 2015 : « La question des migrants et la situation en Syrie ».

Premières impressions : peurs, réactions et colères :

*« C'est moi qui ne supporte pas de savoir que des gens sont obligés de fuir et que personne ne veut les accueillir, pour moi la terre est à tout le monde ».*

*« Ce qui me fait peur c'est qu'il y ait des mouvements politiques qui utilisent la peur de chacun pour développer justement des oppositions, des sentiments de haine et des relations encore un peu plus compliquées entre nous ».*

*« Je crois qu'ils fuient l'enfer pour ne pas être tués, avant tout ».*

Notre invité témoigne :

*« La peur, c'est légitime : vous avez peur pour votre travail, pour votre logement. Vous avez peur de ce qui se passe là-bas, qui peut prendre une dimension mondiale ».*

Quelques réflexions ont émergé des groupes :

*« Pourquoi on ne met pas plus de moyens pour arrêter la guerre là-bas et qu'ils puissent rester chez eux et être bien chez eux » ?*

*« Quel est le jeu de la presse et des politiques qui s'ingénient à stigmatiser, à monter en épingle des situations qui vont se résoudre parce qu'il y a des gens qui ont envie de les résoudre ? Pourquoi faire peur aux gens » ?*





## LE CROISEMENT DES SAVOIRS

Dès la création du Mouvement, son fondateur voulait que les personnes en grande pauvreté ne soient pas considérées uniquement comme des gens à instruire, mais soient elles-mêmes source d'une pensée appelée à s'échanger avec les savoirs des autres membres de la société.

### **Participation à la Journée d'étude de l'Observatoire de l'Enfance et de la famille (2 juin 2015) :**

Sous la responsabilité du Conseil Départemental, l'ODEF du Calvados a engagé avec tous ses partenaires chargés de la prévention et de la protection de l'enfance une réflexion sur la place donnée aux parents dans les différentes mesures exercées (mesures éducatives en milieu ouvert, placement à titre administratif ou judiciaire...).

Les responsables en charge de l'ODEF et de ce travail ont sollicité l'antenne d'ATD Caen pour recueillir la parole, la perception et l'avis des familles sur la place qu'elles peuvent ou non occuper dans le quotidien des prises en charge de leurs enfants par ces services, sur le thème :

*« Parentalité et Protection de l'enfance : Les parents ont-ils leur mot à dire ?  
Entre Prévention et Protection : la place des parents, la place des professionnels ».*

Cette sollicitation émanait d'une responsable territoriale de l'ASE qui avait été invitée quelques mois plus tôt à une Université Populaire Quart Monde consacrée au placement ; elle avait été très sensible aux différents témoignages des familles entendus ce soir-là.

Ce travail s'est déroulé en 2 ateliers sur 2 demi-journées, en 2 groupes ; 12 professionnels, 9 militants et 1 alliée ont participé à ces ateliers, avec au centre de la réflexion, les représentations réciproques des professionnels du travail social sur la pauvreté, la notion de danger et ce qui peut faciliter la rencontre quand on est différents.

Tant du côté des militants que des professionnels, ces ateliers ont été vécus comme une épreuve déstabilisante, voire violente diront certains, tant est grand l'écart entre les visions de la précarité observée ou vécue, la relation professionnelle idéalisée par les travailleurs sociaux et sa perception par les familles, entre les grands principes et leur exercice dans un quotidien très concret, la notion de confiance « exigée » et les ressources d'énergie que doivent mobiliser les familles pour exister.

Ces ateliers se sont déroulés avec rigueur ; professionnels et militants ont travaillé avec authenticité.

La restitution de ces ateliers a été présentée conjointement par des militants et des professionnels à l'ensemble des acteurs de la prévention et de la protection de l'enfance réunis lors du colloque départemental le 2 juin 2015 (environ 600 personnes).

Aussi déstabilisant que cela a pu l'être, les professionnels diront « on ne repart pas comme on est arrivé » ou « cela m'invite à faire évoluer ma pratique », « cela nous montre le travail à effectuer », le chemin à parcourir.

Pour les familles cette mise au travail de leur expérience est toute aussi violente que pour les professionnels : exigence de trouver les mots justes pour entrer en dialogue et se faire comprendre en allant au-delà des émotions de leurs expériences personnelles.

Les militants diront «ces temps-là nous encouragent, fortifient pour oser plus avec les professionnels ; cela donne du courage de découvrir qu'eux aussi ont envie que cela se passe mieux et qu'il y en a qui croient en nous».

La réflexion et le changement s'opèrent dans le croisement du regard des professionnels et des parents. La progression ne peut se faire qu'ensemble.

La réflexion, à partir du croisement des expériences et des représentations, permet le changement du regard des professionnels et des parents. L'évolution de la relation ne peut se faire qu'à partir d'une meilleure connaissance et confiance réciproques.

**Pour la dixième année de partenariat avec le CNFPT et l'INSET d'Angers, une nouvelle co-formation concernant la protection de l'enfance s'est déroulée du 23 au 26 novembre.**

16 cadres œuvrant pour la protection de l'enfance, ont confronté leurs pratiques et leurs savoirs avec cinq parents militants. Une militante Quart Monde de Caen y participait.

Après un travail sur les représentations mutuelles et d'analyses croisées de récits d'expériences, professionnels et parents militants ont repéré les conditions d'amélioration des pratiques. Parmi celles-ci la nécessité de travailler, de construire dès le début avec les parents et de prendre en compte leurs avis, leurs connaissances. La nécessité de décroiser le travail social afin que les logiques institutionnelles ne s'opposent pas à l'objectif commun de protéger l'enfant.

## **LA FORMATION DES ALLIÉS**

En dehors des temps communs de formation, militants et alliés ont des temps qui leur sont propres, par exemple dans la préparation des Universités Populaires Quart Monde ou des coformations.

Une journée spécifique sur les questions concernant l'engagement d'allié a eu lieu le 6 juin 2015 : 12 personnes y ont participé (9 de Caen, 2 de Cherbourg et 1 d'Alençon).

Les principales questions abordées concernaient la place des alliés dans le Mouvement, leur rôle dans le milieu professionnel pour faire changer les regards et les pratiques, les liens avec les militants, individuellement et dans les actions collectives, la façon de renforcer les liens entre les alliés et d'accueillir de nouvelles personnes.

## MOBILISER POUR LA PAIX ET LES DROITS DE L'HOMME

### LA JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE (17 octobre)

*« Dans le ciel incroyablement bleu du 17 octobre 1987, le Père Joseph Wresinski témoignait de ces « pauvres de tous les temps, fuyant de lieux en lieux, méprisés et honnis... »  
Qui sont-ils aujourd'hui ces « millions et millions d'enfants, de femmes et de pères » ?  
Encore et toujours obligés de partir, cherchant la vie, marchant des semaines, des mois durant, avec souvent pour seule richesse ce qu'ils portent sur eux, quelquefois leurs enfants ;  
Empêchés d'entrer, secouant pourtant les barrières, et par là questionnant notre humanité et ce que nous voulons bâtir ensemble ;  
Condamnés à vivre dans des lieux « à part » : centres et camps soi-disant provisoires, asiles, casernes désaffectés, logements délabrés, parkings comme l'ont toujours été les sans lieux, dans les zones grises de nos villes, au bord des rivières, à la lisière des forêts, loin des yeux, loin des consciences, à la merci d'une générosité qui parfois oublie ses promesses. »  
Isabelle Perrin, déléguée Générale du Mouvement ATD Quart Monde*

En 2015, l'assemblée de l'O.N.U. a choisi pour thème de la journée mondiale du refus de la misère :

**Construire un avenir durable,  
s'unir pour mettre fin à la pauvreté et à la discrimination.**

**À Caen, un temps public de prise de parole a eu lieu à l'Hôtel de ville**, en présence de Monsieur Gérard Hurelle, maire adjoint chargé des solidarités, du lien intergénérationnel, de la santé et du handicap, devant une assemblée de 150 personnes.

Les chants de la chorale de Ouistreham ont introduit et ponctué les temps d'échange et de prises de parole.

**Un exercice sur les représentations** a été proposé aux participants à partir du mot « pauvreté » : il fallait écrire un mot en lien avec « pauvreté » ; les personnes présentes ont osé participer à cet exercice : la comparaison des mots choisis par les personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté et ceux choisis par ceux qui n'en ont pas l'expérience a mis en évidence l'écart très important entre les perceptions des uns et des autres, et a permis un échange entre les participants.

**Deux militantes Quart-Monde et deux professionnelles en travail social** ayant participé à une coformation, ont précisé l'importance de ce travail sur les représentations, et ce qu'elles en ont appris.

## Pour les militantes :

- Ces temps où l'on travaille ensemble, à égalité, car la même chose est demandée à chacun de nous, permettent d'abord de nous sentir au même niveau, sans avoir un sentiment d'infériorité.
- *Ce qui est important dans ce travail, c'est qu'on est sur le même pied, on n'est pas dépendant du professionnel pour notre situation personnelle. Pour travailler ensemble, il faut être sur le même pied.*
- C'est important la confrontation car c'est là qu'on peut donner son point de vue, se questionner, dire quand on n'est pas d'accord. C'est à partir de nos différents points de vue qu'on arrive à construire. C'est important que les professionnels soient en vérité avec nous, sinon on a l'impression qu'on n'est pas considéré et ça ne permet pas d'avancer.
- *Moi ça m'apprend qu'on n'a pas les mêmes points de vue, les professionnels et nous, mais on se rend compte qu'entre militants, au delà des mots, on a la même pensée. Ces représentations ont leur source dans une histoire familiale, une histoire personnelle avec les travailleurs sociaux.*
- C'est fort parce qu'on voit qu'on n'a pas les mêmes logiques à cause de nos expériences de vie et parce qu'on n'a pas les mêmes enjeux. Les professionnels, ils ne vont pas perdre leur emploi si ça se passe mal, mais nous on risque de perdre beaucoup plus que ça (que nos enfants soient placés).
- *On se rend compte que tous les professionnels ne sont pas pareils non plus, il y en a des cool et des pas cool. Ça va m'aider à dépasser mes préjugés et voir que les grosses têtes ils peuvent être aussi là pour nous aider.*
- Ça nous permet de voir comment les professionnels nous voient, leur ressenti, c'est important pour continuer à travailler avec eux. J'ai appris que certains professionnels avaient peur de nous !
- *On a toujours peur des professionnels mais ce travail m'a permis de prendre confiance et maintenant j'ose demander à l'assistante sociale de me montrer ce qu'elle a écrit dans son dossier, avant je n'osais pas.*
- Moi quand je me tais devant des professionnels c'est que je suis en colère et que je ne veux pas le leur montrer, eux ils croient que mon silence signifie que je suis d'accord, alors j'ai appris à parler posément pour mettre les professionnels devant leurs erreurs et leurs maladresses. J'ai appris qu'il faut pointer ce qui ne va pas, mais aussi ce qui va bien, il faut être juste.
- *Ces temps-là permettent qu'on découvre qu'on n'est pas des nuls. Ça donne de la force pour faire savoir autour de nous que les professionnels ne sont pas tous pareils, qu'il y en a qui croient en nous aussi.*
- Ça permet de reprendre confiance, de découvrir que les professionnels, tout comme nous, ont envie que les choses se passent mieux dans notre travail ensemble, qu'il n'y a pas d'un côté les bons et de l'autre les mauvais mais que c'est ensemble que nous devons réfléchir.

## **Pour les professionnels :**

### ***Ce travail sur les représentations mutuelles est important :***

- Nous avons besoin de comprendre les tensions qui existent dans nos relations (familles/professionnels). Il y a beaucoup d'énergie passée de part et d'autre à s'opposer.
- C'est l'occasion d'une prise de conscience du décalage important entre nos représentations, des difficultés de communication et donc de compréhension. D'abord, cela a un effet de déstabilisation, de malaise, de sidération pour certains professionnels, puis cela amène à un questionnement de sa pratique.

### ***Un dialogue est possible, sous certaines conditions :***

- pour se réapproprier des postures éthiques : écouter, être disponible à l'autre (à sa logique nécessairement différente) ; adopter une posture de non savoir (et non de conseil, d'expert...), prendre le temps de reformuler ce que chacun a compris ou non, questionner notre vocabulaire...
- pour interroger et comprendre les effets de la précarité sur l'éducation, les conditions de vie, les rythmes de vie...

### ***Il y a besoin d'accompagner l'ajustement des pratiques professionnelles :***

- Questionner nos pratiques en regard de nos bonnes intentions : comment nous respectons les personnes, comment remettre en cause des organisations choisies par facilité mais qui ont un effet négatif sur le droit ou la reconnaissance de la personne.
- Accompagner les processus de coopération, de co-construction et non d'adhésion, faire vivre le contradictoire, le désaccord/l'accord.
- Entendre les besoins, dire les choses clairement, nommer ce que l'on ressent.
- Accepter de recevoir la personne de confiance choisie accompagnant la personne que nous sollicitons en tant que professionnel.
- Travailler sur la compréhension.
- Bien situer sa mission, ses responsabilités et les limites de nos interventions.

Martine Le Corre, militante permanente, nous a partagé sa contribution au débat qui a eu lieu sur le thème « résistances d'hier, résistances d'aujourd'hui » en mai 2015, suite à l'entrée au Panthéon de Geneviève de Gaulle Anthonioz (voir texte complet p. 21).

## **CONSTRUIRE LE MOUVEMENT RÉGIONAL**

### **Les réunions trimestrielles alliés militants**

Des temps de rencontre communs aux militants et aux alliés permettent aux membres du Mouvement de la région de se rencontrer, de renforcer leurs liens, de mieux connaître la vie du Mouvement national et international et de relier leur engagement à cette dimension internationale.

Ces rencontres commencent par un temps de nouvelles personnelles qui permet de se soutenir dans les difficultés et de se réjouir des avancées. En fin de rencontre, les nouvelles de la vie du Mouvement sont toujours à l'ordre du jour.

Deux soirées trimestrielles réunissent des personnes de Caen et de Cherbourg et une journée de rentrée en septembre permet une participation plus large de Caen, Cherbourg, Alençon et Flers. Deux membres de la délégation nationale ont participé à une de ces rencontres.

En 2015, 44 personnes ont participé au moins une fois à l'une de ces rencontres :

- 27 personnes aux réunions trimestrielles : 17 alliés (14 de Caen, 3 de Cherbourg) 10 militants (6 de Caen et 4 de Cherbourg).
- 34 personnes à la journée de rentrée : 20 alliés (18 de Caen, 1 de Cherbourg et 1 d'Alençon), 13 militants (4 de Caen, 6 de Cherbourg et 3 de Flers/Alençon), et 1 volontaire.

### **La réunion trimestrielle du 25 février 2015 (16 personnes) :**

Nous avons échangé sur un outil particulier de formation interne au Mouvement, la formation commune.

La formation commune est issue des programmes Quart Monde Université et Quart Monde Partenaire ; elle est destinée en interne aux membres du Mouvement pour apprendre à mieux se connaître et travailler ensemble.

Dans la région, nous avons déjà expérimenté des temps de formation commune entre 2003 et 2006 : celles et ceux qui y ont participé à l'époque sont unanimes à reconnaître les effets positifs de ce travail commun. Elle a permis de développer la dimension régionale, les temps de travail commun alliés-militants dans les années qui ont suivi cette formation.

Plusieurs années plus tard, le besoin se fait sentir de reprendre un tel travail entre nous. C'est une des priorités d'engagement que nous nous sommes données dans région.

Il est demandé à chacun d'exprimer ce qu'il attendrait d'une formation commune :

Beaucoup expriment l'attente d'une meilleure connaissance mutuelle, de savoir s'écouter et se comprendre malgré nos différences de vie et d'expérience, de comprendre la place de chacun dans le combat contre la misère.

Peut-on partager des représentations communes ? Un vocabulaire commun ? Une plus grande transparence les uns avec les autres ? Avec des mots clairs et francs ?

Comprendre ce que pense l'autre sans forcément être d'accord ?

Par une telle formation, nous espérons vivre ensemble une dynamique militants-alliés à partir de nos places respectives, et resserrer les liens entre nous par un travail commun.

### **La réunion trimestrielle du 5 mai 2015 : (28 personnes)**

À cette soirée participaient de 2 membres de l'équipe nationale : Bert Luyts, de la délégation nationale et Dominique Duquet du pôle « dialogue-action-connaissance ».

Le Mouvement est de plus en plus sollicité sur des questions d'accès aux droits, de participation des plus pauvres aux décisions qui les concernent, de sensibilisation à la précarité de futurs professionnels en formation.

En partant de 2 expériences locales de réponse à des demandes d'intervention, nous avons cherché ce que nous gagnions pour la lutte contre la misère, ce qui était difficile, ce que nous pouvions proposer ensuite à ceux qui souhaiteraient nous rejoindre.

**La première intervention a eu lieu à la demande du professeur de Français d'une classe de terminale Bac Pro**, en formation en alternance (assistant à la personne et au territoire) (21 élèves) : demande de sensibilisation à la précarité.

Le travail de préparation avec les élèves a été important : avant l'intervention, deux textes, extraits de Feuille de route, journal du Mouvement ATD Q.M., ont été proposés aux élèves. L'enseignante était présente et impliquée, 2 alliés ont préparé avec elle.

Comme il avait été prévu, il y a eu un retour de la part des élèves et des enseignants :

*« Votre intervention restera une étape importante de la formation des jeunes. Elle leur a permis de se rendre compte de la force d'un engagement ; et qu'il est possible, même lorsque les conditions sont difficiles, de redonner du sens à la vie ».*

*« Ils auraient souhaité quelques exemples plus concrets des conditions de vie du public que vous accompagnez. Néanmoins, l'intervention fut très positive et leur donner l'opportunité d'échanger, d'étudier et de prendre conscience de la nécessité de relations d'égalité entre tous ».*

Les intervenants ont proposé de recevoir le journal « Feuille de route » et envisagé une participation à l'Université populaire Quart Monde.

**La deuxième intervention a eu lieu dans le cadre de l'Observatoire Départemental de l'Enfance et de la Famille.** Nous avons été sollicités par une personne qui a participé à l'Université Populaire Quart Monde sur le thème du placement.

Des ateliers de travail réunissant 12 professionnels, 9 militants et 1 alliée connaissant bien le milieu professionnel ont eu lieu sur ce thème : dans les interventions de prévention et de protection de l'enfance, quelle place laisse-t-on aux familles ? À leurs projets ?

Les échanges au cours de ce travail en atelier ont bousculé les uns et les autres, « on ne revient pas comme avant ». L'intervention des militants n'est pas un témoignage, ils ne font pas état de leur propre situation, mais cherchent avec les professionnels, analysent avec eux ce que représente l'accompagnement pour les uns et les autres.

L'alliée participant à la mise en place de ces ateliers et aussi aux échanges s'est sentie « passeur » entre son ancien milieu professionnel et les militants ATD QM. Les militants ont redit combien ces échanges, faisant écho à leur vie, étaient difficiles, le soutien de la militante permanente et de l'alliée étant très précieux pour la réussite de ces ateliers.

### **La journée de rentrée du 19 septembre 2015 : (28 personnes)**

Cette journée permet de se retrouver après la coupure de l'été pour les actions collectives. Elle débute toujours par un temps de nouvelles personnelles, qui montre que l'été peut être une période difficile. Certains ont pu partager ces difficultés et être soutenus, d'autres n'ont pu le faire ; même si la coupure estivale est importante pour beaucoup, il est essentiel de s'organiser pour que personne ne reste isolé pendant l'été.

La reprise des actions réalisées l'année précédente est l'occasion pour chacun de mieux connaître ce qui se fait dans la région, ainsi que notre participation à l'action nationale et internationale du Mouvement. Ainsi :

- le 12 mai, Marie Aleth Grard, membre au Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) et vice présidente d'ATD Quart Monde a rapporté l'Avis sur l'école « Tous les enfants peuvent réussir » qui met en évidence les conditions à réunir (coopération, mixité sociale...) pour que notre École permette la réussite de tous. 3 personnes (une militante et 2 alliés) ont assisté à cette présentation. La militante présente s'est réjouie : « ils ont entendu ce que nous portons ». Pour la préparation de cet Avis, un groupe de travail s'était constitué à Flers-Alençon, groupe qui a rejoint l'UPQM et le Mouvement ensuite.

- 15 personnes sont allées en visite au Conseil d'État, sur l'invitation de monsieur Doutriaux (présent à la journée publique du séminaire sur la Gouvernance en janvier 2015). Un des rôles du Conseil d'État est d'être à l'écoute de ce qui se passe sur le terrain, et conseiller l'État sur des orientations à prendre.

- 4 militantes et 1 volontaire ont participé à un temps de travail en août 2015, sur le thème de l'argent, avec des représentants des Universités Populaires Quart Monde qui avaient abordé ce thème, avec des portes d'entrée différentes (voir UPQM de janvier 2015).



Nous avons pris un temps pour échanger sur les temps conviviaux : qu'est-ce qu'on en attend ? Pourquoi on y tient ? La soirée de Noël et la journée familiale ne répondent pas aux mêmes attentes (voir le chapitre « temps conviviaux » p. 18).

Un groupe prendra en charge la soirée de Noël et un autre d'Alençon organisera la journée familiale de Juin. Cette nouvelle façon de faire permettra à de nouvelles personnes de donner des idées et de participer à la préparation.

### L'équipe d'animation régionale

Elle est mandatée par la délégation nationale pour assumer la responsabilité des actions menées, tant vis-à-vis des membres du mouvement que des institutions, associations ou citoyens avec lesquelles le mouvement est en contact.

Elle se retrouve une fois par semaine pour :

- préparer les temps de rencontre internes au mouvement,
- faire le lien entre les différentes actions menées localement et s'assurer de leur cohérence avec les grandes orientations du mouvement,
- rencontrer les membres du mouvement, individuellement ou en groupes d'action
- Faire le lien avec les différents groupes locaux
- accomplir les actes pour lesquels elle a délégation de signature (financement des actions, courriers....)
- répondre aux diverses sollicitations venant de personnes, d'autres associations, d'institutions.

En 2015, l'équipe d'animation régionale est composée de Marie-Geneviève de Becquevort, Béatrice Duval, et Dominique Grujard.

L'équipe de Normandie a participé aux rencontres des équipes d'animation régionale de toute la France au centre international du Mouvement à Pierrelaye (95) en mai et en novembre. Elle a rencontré l'équipe d'alliés de Cherbourg dans le cadre du soutien aux équipes locales.

### Les finances

Une personne, en lien avec l'équipe d'animation et avec l'équipe du pôle « administration et financement » national, fait les demandes de financements, fournit les éléments rendant compte de l'action aux financeurs, et établit le budget prévisionnel.

Des dossiers ont été déposés :

- Caisse d'Allocations Familiales (CAF),
- Mairie de Caen via son Centre Communal d'Actions Sociales (CCAS),
- Conseil Départemental du Calvados.

Après l'envoi des dossiers, l'équipe se tient prête à donner tous renseignements complémentaires aux organismes sollicités.

Sur une période d'une année l'équipe se réunit une vingtaine de fois pour des séances de travail d'une durée moyenne de 2 heures.

## LES TEMPS CONVIVIAUX

Les temps conviviaux permettent de vivre en famille un moment de fête et de détente. Pour les familles dont les enfants sont placés, ces temps de retrouvailles parents-enfants participent à la construction de l'histoire de la famille.

Le groupe « temps conviviaux » est constitué d'alliés et militants qui se retrouvent pour organiser et préparer des événements festifs au cours de l'année.

### **La journée familiale**

La journée familiale du dimanche 28 juin a réuni 95 participants (69 adultes et 26 enfants) à Falaise. 54 personnes venaient de Caen, 20 de Cherbourg, 9 du Havre, et 12 d'Alençon.

Le matin, certains ont effectué une visite guidée du château médiéval, d'autres sont allés au musée « Automates Avenue ».

Nous nous sommes tous retrouvés pour le pique-nique dans le parc du Château de la Fresnaye. L'après-midi a été consacrée pour certains à divers jeux, jeux dans lesquels la coopération était le facteur essentiel de réussite. D'autres ont chanté, accompagnés par plusieurs guitaristes. En fin d'après-midi un partage a eu lieu à propos des visites effectuées le matin, ce qui a permis à quelques enfants de mimer les automates vus au musée.

Ce temps permet de vivre en famille un temps de détente, des rencontres militants-alliés en dehors des moments de travail. Ce peut être aussi l'occasion d'inviter des amis pour leur faire connaître le Mouvement.

### **La soirée de Noël**

Cette soirée s'est déroulée le vendredi 18 décembre : 110 personnes ont participé (82 adultes et 28 enfants et jeunes) venant de Caen, Le Havre et Alençon.

Elle a été préparée par une équipe de 10 personnes (2 militantes et 8 alliés) qui en amont ont réfléchi au sens des mots « Noël » et « fête » : *Noël = sapin, lumière, fête, partage, famille, naissance de Jésus, paix, espérance. Fête = être ensemble, se libérer l'esprit, rire, humour, partage, repas, musique et chants, participation de tous, joie, bonne ambiance.*

Ces mots ont été repris sur des paquets cadeaux, que nous nous sommes offerts collectivement afin d'inviter chacun à participer à la réussite de cette soirée.

L'équipe de préparation a assuré la logistique : achats, organisation des transports, décoration des tables en lien avec le thème, animation de la soirée. L'invitation a été réalisée avec l'aide précieuse de la secrétaire.

Au programme: cocktail de fruits et canapés en guise d'apéritif debout, présentation de contes, repas avec plat chaud, chansons et danses.

Les tables décorées, le cocktail, les danses ont beaucoup plu, la présentation de contes et les chansons ont été moins suivis. Partager un temps de fête ensemble n'est pas toujours facile, nos expériences de la fête étant différentes et les souhaits des différentes générations quelquefois difficiles à concilier.

Cette soirée permet de vivre un temps de détente, alors que cette période des fêtes est souvent difficile au quotidien pour beaucoup de familles.

## UNE CONNAISSANCE QUI NOUS ENGAGE

Par nos actions collectives, les relations que nous établissons au sein du Mouvement entre militants Quart Monde et alliés nous apprennent la résistance au quotidien des familles en situation de pauvreté, face à des situations ne leur permettant pas d'accéder à leurs droits en raison de nombreux obstacles : la complexité des démarches, la crainte que ces démarches n'aient des conséquences sur la vie de la famille, le manque de confiance en elles, les malentendus fondés sur la méconnaissance de ce qu'elles vivent (*voir les paroles des militantes lors du 17 octobre p. 12, et l'intervention de Martine Le Corre, "résistances d'hier, résistances d'aujourd'hui" p. 21*).

En s'appuyant sur cette résistance quotidienne et la confiance établie par notre engagement commun, nous avons soutenu dans leurs démarches des militants qui le souhaitent, en s'appuyant sur leur projet familial.

- Certaines étaient déjà engagées en 2014 : ainsi, le soutien à 2 personnes dans leurs démarches concernant le logement s'est poursuivi ; une des personnes a pu rester dans son logement. Pour l'autre personne, déjà expulsée, aucune solution de relogement n'a été trouvée.

- En mars 2015, la famille d'une militante est sous le coup d'un arrêté d'expulsion. A sa demande, nous l'accompagnons aux rendez-vous auprès des différents intervenants sociaux.

Nous intervenons pour que la maman soit assistée par un avocat lors de l'audience chez le Juge pour Enfants. Celui-ci statue sur le placement des enfants vivant au foyer et l'expulsion à lieu.

Le service qui suit le placement propose à la maman d'accueillir ses deux filles tous les samedis, or elle n'a pas de lieu pour les accueillir ni de ressources en attendant que sa situation se régularise. Nous organisons un accueil de la maman et de ses filles par 3 alliés du Mouvement et la militante permanente. Nous l'accompagnons dans ses démarches pour qu'elle rentre dans ses droits et qu'elle renouvelle toutes les semaines sa demande d'hébergement dans un foyer, jusqu'à ce qu'elle soit acceptée par un CHRS de Caen.

Le maintien des liens familiaux est indispensable pour réussir le retour des enfants dans la famille à l'issue du placement, et doit être une priorité des équipes qui interviennent auprès de la famille après un placement. Cet accompagnement nous a montré une fois de plus que les obstacles s'accumulent au quotidien, nécessitant une grande vigilance.

- En juin 2015, le bébé d'une famille de Cherbourg doit être hospitalisé au CHU de Caen pour des soins lourds, qui nécessiteront plusieurs mois d'hospitalisation (jusqu'en décembre 2015).

Nous avons organisé un accueil des parents sur Caen, ainsi qu'un soutien financier pour les trajets au CHU pour leur permettre d'être présents tous les jours auprès de leur bébé.

L'accompagnement d'alliés du Mouvement a facilité l'instauration d'une confiance réciproque entre les parents et l'équipe soignante ; l'accueil de cette équipe, de grande qualité, leur a permis d'oser poser des questions, d'échanger, de garder confiance malgré les hauts et les bas de la santé de leur bébé. Ils ont appris avec cette équipe à réaliser des soins, ce qui a permis un retour à domicile avec un suivi par l'équipe de PMI.

Lorsque la vie est difficile, un problème de santé, déjà compliqué à vivre pour toute famille, peut mettre en péril un équilibre précaire ; nous avons mesuré à cette occasion l'impact des soucis de santé sur le projet familial.

Nous apprenons toujours de ces combats communs.

## **PERSPECTIVES**

Les priorités d'action du Mouvement ATD Quart Monde sont définies pour les années 2013-2017.

- *Accéder à l'éducation et construire les savoirs avec l'intelligence de tous.*
- *Promouvoir une économie respectueuse des hommes et de la terre.*
- *Mobiliser pour la paix et les Droits de l'Homme.*

Nous poursuivrons donc les actions entreprises en 2015, celles-ci se construisant toujours sur la durée : ainsi l'Université Populaire Quart-Monde permet aux personnes de développer l'expression de leur pensée dans la confiance, les projets de développement du Croisement des Savoirs avec les professionnels prennent du temps.

Nous chercherons à améliorer notre capacité à travailler ensemble, alliés et militants, en s'appuyant sur les forces et l'engagement de chacun. Ainsi, un cycle de formation commune alliés-militants sera organisé en 2016.

Nous chercherons aussi à ce que d'autres personnes, ayant ou non l'expérience de la vie difficile mais qui refusent l'injustice de la grande pauvreté, nous rejoignent dans ce combat pour détruire la misère. Nous chercherons aussi à poursuivre l'établissement de liens avec les différents services, institutions qui nous sollicitent.

## **Intervention de Martine Le Corre au débat "résistances d'hier, résistances d'aujourd'hui",**

*organisé à l'occasion de l'entrée au Panthéon de Geneviève de Gaulle Anthonioz, le 27 mai 2015*

« Nous avons eu l'honneur d'accompagner au Panthéon Geneviève de Gaulle Anthonioz, qui a été un membre du Mouvement très important pour nous. Pendant de longues années elle a été présidente de notre Mouvement. Bien sûr, en pensant à Geneviève et à son histoire de résistante, je n'ai pu m'empêcher de penser aussi au Père Joseph, fondateur de notre Mouvement.

La Résistance a dû se construire de manière clandestine, et c'est clandestinement que Geneviève est entrée dans ce combat. C'est là que je vais faire le lien avec l'appel du Père Joseph qui était de faire sortir les plus pauvres d'une certaine clandestinité. C'est-à-dire de passer d'une résistance clandestine à une résistance visible par tous, en proposant le combat contre la misère. Au fond, quand Père Joseph nous a proposé ce combat contre la misère, il avait en tête de faire émerger les forces de résistance du peuple. C'est à cela qu'a adhéré Geneviève : s'engager à fond contre la déshumanisation à l'œuvre chez les plus pauvres comme chez les déportés.

Geneviève, en rencontrant les familles au bidonville de Noisy Le Grand, a dit : *« les gens ne se trouvent pas là pour être détruits comme c'était dans les camps de concentration, mais la vie à laquelle sont réduits les plus pauvres fait que ce ne sont pas des expériences si lointaines. »*

Cela ne m'étonne pas que Geneviève et le Père Joseph se soient trouvés, car pour l'un comme pour l'autre, il s'est agi de rejoindre les plus pauvres dans leur humanité en cherchant ensemble à vivre la fraternité.

Que dit-on sur les pauvres aujourd'hui ? Dans quoi on les enferme ?

Aux yeux de la plupart des gens, les pauvres sont des faibles qui ont échoué. On les voit, on nous voit, marqués de déficiences physiques, mentales, ayant des manques de compétences, des manques d'efficacité intellectuelle et économique : le contraire du battant, quoi ! Le regard porté sur nous prête essentiellement attention aux manques : manque d'argent, de nourriture, d'habits, de logement convenable, manque d'instruction et de participation.

**En fait, peu de gens perçoivent qu'ils comprennent mal notre langage, notre vision de la vie.** Pourquoi ? Parce qu'ils partent de la leur propre, sans se douter qu'ils pourraient apprendre des plus pauvres.

On ne voit pas les dimensions positives des plus pauvres, on ne parle pas de notre énergie et de notre accrochage à la vie face à des précarités constantes, on ne parle pas de notre ingéniosité, de la façon positive qui nous est propre d'interpréter les valeurs de la famille, des enfants, de l'argent, des relations sociales.

Les plus pauvres ne seraient-ils donc que des personnes réduites à se taire ? à subir la vie ? À se complaire dans l'inutilité ? à s'enfermer dans cette fatalité que la misère ne peut être vaincue ?

Non, je l'affirme, les plus pauvres, contrairement à toutes ces idées reçues, sont des résistants, des résistants que l'on ignore, des résistants souvent contraints à la clandestinité, des résistants du quotidien, des résistants de la vie.

## **Pour moi, il y a deux types de résistance :**

- la résistance au quotidien pour tenter de survivre, tenter d'exister, cette résistance, que peu imaginent, qu'on ne soupçonne même pas tant on s'est habitué à la misère de l'homme que l'on finit par banaliser, par trouver cela normal.

- et puis, ces résistances qui s'organisent, qui se décident, et qui, quand elles sont connues, sont sanctionnées.

**1/** Par exemple : Quand on est pauvre, si on soutient l'autre en l'hébergeant, c'est parce que pour soi, cette situation est inacceptable. Mais comme on est pauvres, donc soi-même souvent en situation difficile, cela nous est reproché par les bailleurs, les travailleurs sociaux quand ils en ont connaissance.

C'est fou parce que la société accepte que nous les pauvres nous vivions d'assistance, de charité, de conseils, mais pas de solidarité, d'actes de résistance comme ceux-là.

Ce sont des réactions de ce genre qui cassent et qui nient cette attitude de résistance et qui réduisent toujours les pauvres à : « *occupez-vous de vous, ce sera déjà pas mal* ». Cela nous pousse à être individualistes, ce que justement, on ne veut pas être.

Père Joseph nous a engagés à résister à la désolidarisation de notre milieu qui nous est sans cesse proposée, imposée !

**2/** Récemment dans un jugement en assistance éducative concernant un placement d'enfants, un des arguments du juge était de reprocher aux parents qu'ils n'allaient plus aux banques alimentaires alors que, pour eux, ne pas aller aux banques alimentaires, c'était un acte de résistance !

Pour moi ce jugement démontre l'ignorance qu'on a de notre milieu sur sa capacité à se soutenir en famille, entre voisins, entres amis.

Dans ce même jugement, il n'a pas été dit que cette famille avait eu l'électricité coupée pendant 8 mois, et que c'était grâce aux voisins qui lui avaient permis de se brancher chez eux, que cette famille a pu tenir le coup. Cette résistance-là est interdite. Alors qu'elle est organisée par le milieu pour que la famille ne soit pas montrée du doigt, que les enfants puissent aller à l'école avec des vêtements propres et ayant fait leurs devoirs parce qu'il y a de la lumière. Vivre plus normalement, c'est cela que permet la résistance organisée entre nous dans nos lieux de vie.

**3/** J'ai aussi en tête l'histoire d'une maman dont le fils de 15 ans était placé. Il a été renversé par un camion et il est mort suite à cet accident. La maman était sous tutelle. Quand l'assurance a réglé le capital décès de son fils, elle a dû se battre d'une manière incroyable pour obtenir le droit de choisir la pierre tombale de son choix pour son fils. La tutrice considérait que cela coûtait beaucoup trop cher et qu'il était préférable de mettre le plus d'argent possible sur un compte pour épargner : « *Vous n'avez pas besoin de mettre tout cet argent là-dedans.* » Et la maman résistait : « *Cet argent, ce n'est pas le mien, c'est à mon fils qu'il doit revenir.* »

Pour moi, une situation comme celle-là démontre comment des gens doivent résister pour pouvoir faire reconnaître leurs choix, alors que dans n'importe quel autre milieu, personne ne se permettrait d'intervenir.

**4/** Il y a quelques mois j'étais avec une maman à qui on vient de placer deux enfants. Convoquée à l'aide sociale à l'enfance, on arrive ensemble parce qu'elle a demandé que je l'accompagne. La première réaction de l'éducatrice a été de refuser que j'entre dans le bureau avec la maman pour l'entretien, en disant que ce n'était pas dans leur pratique. Là on essaie de faire valoir le droit à l'accompagnement, à partir de l'article F223. 1 du code de l'action sociale. Je lui dis qu'en conséquence, la question n'était pas « sa pratique » mais ce qui était écrit dans le droit. Elle m'a zappée en entraînant la maman dans son bureau, et parce que c'est

une « résistante », cette maman après une minute est ressortie du bureau, en disant « *c'est pas possible pour moi de faire cet entretien, vous me déstabilisez* »

Elle m'a rejointe dans le couloir, et m'a dit : « *Martine, si t'es pas là, on s'en va.* » Du coup, entendant cela, ils sont venus nous rechercher dans le couloir et m'ont laissée rentrer. On sent que c'est pas gagné, qu'il va falloir se bagarrer, ceci pour montrer que même quand les gens sont dans le droit, ils sont obligés de trouver cette énergie de résistance. Parce que, même quand c'est du droit, à cause de cette relation de pouvoir exercée sur nous, on reste obligés de se battre pour que le droit le plus simple soit respecté. Ça devient de la folie à un moment donné. Et personne ne se rend compte que c'est au quotidien, en permanence, que les plus pauvres doivent sans cesse résister, avec toute leur intelligence, pour exister aux yeux des autres.

Des exemples, il y en aurait tellement... Les gens disent combien c'est dur de résister mais comment et à partir de quelles stratégies ils résistent aux regards qui jugent, devant l'injustice qui leur est faite quand ils vont chez certains médecins avec une carte CMU, quand on les relègue dans les quartiers réputés difficiles, quand on doit se battre au quotidien pour garder sa famille unie. Résister et continuer à croire en cette école quand on s'entend dire, dès la maternelle, que leurs enfants ne pourront jamais suivre une scolarité normale. En permanence on est considérés comme des sous-hommes, des citoyens au rabais et moi, j'aurais envie de dire que face à tout ça, face à cette maltraitance qui nous est faite, il faut sacrément être des résistants pour tenir et croire, croire et résister pour ne pas développer la haine de l'autre et continuer. Il faut une sacrée dose de résistance à la vie pour croire en tout ça, envers et contre tout. Résister en croyant que les choses peuvent changer et garder confiance.

On ne peut continuer ainsi à nier cette résistance, cette résistance pour ce droit à l'égale dignité.

Comme nous le rappelle Isabelle Perrin déléguée Générale de notre Mouvement :

Qui sont-ils aujourd'hui ces « *millions et millions d'enfants, de femmes et de pères dont le courage exige le droit à l'inestimable dignité* » ? Ce sont ces familles d'un quartier de Beyrouth, au Liban, où sont accueillis des milliers de réfugiés, Syriens pour la plupart. Pour elles, la vie se complique encore du fait de cet afflux. Elles qui avaient tant de mal à trouver ne fût-ce qu'une place pour leurs enfants à l'école, nous disent : « *nous avons connu le même désespoir qu'eux, les mêmes nuits sans sommeil. Nous ne pouvons pas leur fermer la porte. Même si c'est difficile, on ne peut qu'essayer de vivre ensemble* ».

« *Moi, je voudrais être ambassadrice du Quart Monde* » nous dit cette femme d'Érythrée accueillie par les membres du Mouvement à Londres, rappelant que nous nous mettons ensemble parce que nous voulons que, d'ici ou d'ailleurs, aucun être humain ne soit mis à part, que personne ne soit laissé de côté. Ne sommes-nous pas ensemble pour apprendre de tous ceux qui, à cause de leur souffrance et de leur espoir, veulent que le monde avance ? C'est avec eux que nous pourrions gagner la paix dont le monde a besoin, parce qu'au delà de l'amertume, ils fondent leur espérance et puisent leur force dans la fraternité.

Pendant la dernière guerre, les Résistants n'ont eu d'autres choix que d'organiser leur résistance dans la clandestinité. Bravo et merci à eux pour leur courage, leur détermination.

Père Joseph a voulu que son peuple à travers le monde s'organise, que au cœur de nos quartiers, cette résistance s'organise.

C'est ce que nous ne cessons de faire.

Aujourd'hui nous ne devons pas accepter que restent dans la clandestinité le combat, les résistances des plus pauvres. On a besoin de chacun. On n'a aucune raison d'attendre pour s'engager et on n'a pas à avoir peur des représailles, au contraire, on peut ensemble tirer une fierté de cet engagement résistant. »

## LEXIQUE

**Alliés :** Citoyens de tous horizons engagés dans leur milieu professionnel, culturel, syndical, politique, religieux... à faire connaître la réalité de vie des populations en grande pauvreté et les moyens proposés par le Mouvement ATD Quart Monde pour enrayer la misère. Certains d'entre eux sont engagés au sein de quartiers défavorisés, aux côtés des enfants, des jeunes et des adultes.

**Amis du Mouvement :** Personnes qui soutiennent le mouvement de différentes manières (par ex. Dons, abonnement au journal « Feuille de Route ») et suivent ses actions.

**Militants permanents :** Personnes ayant été ou étant confrontées à la misère et qui ont rejoint le Mouvement ATD Quart Monde dont ils sont salariés dans les mêmes conditions que les volontaires permanents.

**Militants Quart Monde :** Personnes quotidiennement confrontées à la misère, dans leur propre vie ou celle de leur proches, qui ont décidé de prendre durablement une part active au sein du Mouvement ATD Quart Monde à partir de leur implication dans leur milieu.

**Volontaires permanents ATD Quart Monde :** Hommes et femmes, d'origines sociales et de professions très variées, de toutes nationalités, ils rejoignent le Mouvement ATD Quart Monde acceptant un salaire minimum ainsi que la vie et le travail en équipe. Ils sont plus de trois cents à travers le monde, dans 23 pays.